

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Entretien avec Marie Tifo

Édith Madore

Volume 7, numéro 2, novembre 1987, janvier 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/34520ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Madore, É. (1987). Entretien avec Marie Tifo. *Ciné-Bulles*, 7(2), 23–27.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Édith Madore

« J'ai envie d'un personnage qui fasse tout exploser ! »

principalement à Québec, et elle a joué dans une douzaine de films et quelques séries. Elle poursuit sur sa lancée de comédienne fort occupée, partageant ses journées entre deux séries. Cet automne, elle court d'un studio à l'autre de sept heures le matin à minuit pour les enregistrements de **Frontières sans pays** et du **Parc des Braves**. Elle commence ses journées à Radio-Québec où elle interprète une Tchèque slovaque débarquée au Québec en 1968. En fin d'après-midi, l'étrangère se métamorphose en Québécoise et saute dans un taxi pour se rendre sur le plateau du **Parc des Braves** où elle joue une bonne bourgeoise aux gestes mesurés, une brave mère de famille ; de ces femmes énergiques qui déplacent des montagnes de courage dans des situations difficiles. Un peu à la ressemblance de cette femme-gangster à l'allure garçonnette qu'on retrouve dans **Pouvoir intime** ou de cette vive Michelle des **Bons Débarras**. La même forme d'énergie, le même caractère fort du personnage se profilent, mais ces deux derniers rôles se révèlent plus violents, plus éclatés que les emplois traditionnels de Marie Tifo et tout à fait à l'opposé des rôles d'arrière-plan, retenus et effacés, qu'elle a joué efficacement dans **Maria Chapdelaine** et **les Fous de Bassan**. Après avoir touché un peu à tout, Marie Tifo aimerait retrouver à l'écran un registre plus violent, digne d'une héroïne de Réjean Ducharme, se consumer dans la peau du personnage extraverti et délirant.

Entre-temps, c'est son chant de sirène qu'on entendra dans le dernier long métrage de Marc-André Forcier (**Au clair de la lune**), **Kalamazoo**, tourné à l'automne 1986. Et en

novembre prochain, elle jouera une handicapée dans le téléfilm de Robert Ménard (**Exit**), **T'es belle Jeanne**. L'horaire de travail de Marie Tifo deviendra alors un véritable casse-tête...

Ciné-Bulles : *Qu'est-ce qui vous a plu dans le scénario de **Kalamazoo** ?*

Marie Tifo : C'est l'un des plus beaux scénarios que j'aie jamais lu. Avec celui des **Bons Débarras**, bien sûr. Ce qui m'a plu dans **Kalamazoo**, c'est la richesse, la poésie et la beauté des images qu'il suggère. La beauté intérieure des personnages aussi. Tout y est, il n'y a rien à retoucher. L'histoire, extraordinaire, se déroule comme un conte de fées. Le scénario fait beaucoup appel à l'imaginaire, au cœur. Il évoque la recherche désespérée de l'amour du personnage central, interprété par Rémy Girard. Toute cette beauté poétique ! Je n'avais jamais vu un scénario comme celui-là, d'un genre à la fois fantastique, poétique et amoureux. Tout cela en même temps. L'histoire parle d'un vieil écologiste seul au monde qui s'écrit des lettres d'amour et qui fantasme beaucoup à partir de femmes imaginaires. Il s'éprend d'une sirène et se crée une femme à partir d'une image qu'il a vu au dos d'un livre. Une image de femme auteure dont le corps est prolongé d'une queue de poisson. Puis il décide de partir à la recherche de cette vraie femme, poursuivant là une quête amoureuse. Je joue le rôle de la sirène : à la fois le fantasme et la vraie femme. C'est très intéressant pour moi puisqu'il y a d'un côté ce personnage fantastique de sirène, un être fabuleux, un être désiré, bref, le grand mythe de la femme et de l'autre celui de la vraie femme, âgée de 57 ans. Cette femme a beaucoup vécu et elle garde une sorte d'amertume face à l'amour. Elle vit en exil à Saint-Pierre-et-Miquelon. Lorsqu'elle rencontre le vieil écologiste, une histoire amoureuse se développe. Un très beau personnage.

Ciné-Bulles : *Vous avez dû refaire des scènes de **Kalamazoo**.*

Marie Tifo : On a re-tourné des séquences de la sirène cet été. Le tournage était très compliqué.

Ciné-Bulles : *À Montréal ?*

Marie Tifo : Non, en Floride à cause des trucages que demandait la queue de sirène. Cela nécessitait



Filmographie de Marie Tifo :

- 1971 : **Stop** de Jean Beaudin
- 1973 : **la Conquête** de Jacques Gagné
- 1979 : **les Bons Débarras** de Francis Mankiewicz
- 1981 : **Dernier Voyage** d'Yves Simoneau
- 1982 : **les Yeux rouges** d'Yves Simoneau
- 1983 : **Maria Chapdelaine** de Gilles Carle
- 1983 : **Lucien Brouillard** de Bruno Carrière
- 1983 : **Rien qu'un jeu** de Brigitte Sauriol
- 1984 : **le Jour S** de Jean Pierre Lefebvre
- 1986 : **Pouvoir intime** d'Yves Simoneau
- 1986 : **les Fous de Bassan** d'Yves Simoneau
- 1988 : **Kalamazoo** de Marc-André Forcier

« Je me fous si plus tard on ne se souvient pas de moi. Je veux que notre culture soit vivante. Je veux mettre une petite brique de plus. La culture, c'est la seule chose qui nous reste... »
(Marie Tifo, **Vice Versa**, octobre-novembre 1986, numéro 16)

des effets spéciaux. De plus, quelques scènes n'étaient pas assez convaincantes. Moi, je n'ai encore rien vu. Je ne sais pas du tout de quoi le film a l'air. Est-ce bien ? Est-ce conforme à ce qu'il y avait dans le scénario ? Je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que cela peut faire un film merveilleux.

Ciné-Bulles : *Quels ont été les moments les plus satisfaisants et les plus difficiles du tournage ?*

Marie Tifo : Commençons par les plus difficiles. Je n'avais plus de jambes, puisque je jouais une sirène. Et jouer avec un handicap physique est assez exigeant. Mais ces difficultés amenaient l'aventure et le défi. Et je pense que le cinéma, c'est d'abord et avant tout cela, s'embarquer dans une grande aventure dont on ne sait jamais où elle va nous mener et puis relever un défi. Dans **Kalamazoo** je devais être capable de faire croire à un personnage de sirène. J'espère que les gens vont y croire...

Le côté agréable était de jouer avec Rémy Girard et Tony Nardi. On a eu des moments assez merveilleux au niveau de l'acting. De belles rencontres...

Ciné-Bulles : *Marc-André Forcier ayant un langage assez particulier, est-ce que des répliques ont dû être refaites au tournage ?*

Marie Tifo : André est quelqu'un de très flexible. Certaines scènes ont été re-travaillées, mais pas vraiment. C'est-à-dire qu'au départ le scénario était tellement extraordinaire qu'on n'a pas eu à tout bouleverser. On se sentait à l'aise avec les dialogues parce qu'on les avait travaillés avant le tournage. L'équipe s'est réunie pendant 15 jours et on a posé toutes les questions qu'on a voulu. André a été très clair. Alors quand on est arrivé sur le tournage, le scénario et les dialogues ne posaient pas de problèmes. Le problème se situait le plus souvent au niveau de la difficulté physique de faire bouger une queue de 35 livres avec des béquilles ! Comment allais-je faire pour me rendre jusqu'à l'eau, pour monter des escaliers ou pour me déplacer, tout simplement ? Cela devenait très compliqué de déplacer la sirène...

Ciné-Bulles : *Qu'est-ce qui vous attire le plus dans un projet de film : le scénario, le réalisateur, le personnage ?*

Marie Tifo : Quand on m'a dit que j'avais reçu un message d'André Forcier, j'étais au courant qu'il préparait un film avec une sirène. Et c'est d'abord son oeuvre qui m'a impressionnée. Lui, je ne le connaissais pas du tout. C'est probablement l'un des plus grands cinéastes d'ici. Il a fait les plus beaux films que j'aie vus au Québec. Alors tout de suite, j'étais impatiente de lui téléphoner. J'espérais qu'il m'avait appelée pour le rôle de la sirène et, effectivement, c'était pour cela. Nous nous sommes rencontrés pendant deux ou trois mois. André est un être mystérieux. Dès qu'il est sur le plateau, il se retire totalement. Il n'y a plus de contact possible avec lui. Un acteur se sent parfois oublié. Au début, cela m'a paru dur à vivre, mais j'ai progressivement accepté sa façon d'être. Il n'est pas directif ou plutôt il ne l'est qu'au moment des répétitions. Une fois sur le plateau, il laisse les acteurs vivre leurs personnages.

Ciné-Bulles : *Il est maintenant question que vous tourniez un film belge.*

Marie Tifo : J'ai été approchée par un cinéaste belge, Manu Bonmariage, avec un scénario qui s'intitule **Babylone**. J'aurais à jouer la mère d'un Belge. Ce réalisateur avait vu **les Bons Débarras** à Bruxelles. Il a communiqué avec la Maison du Québec qui m'a envoyé le scénario. Le projet m'intéressait mais je ne savais pas qui était Manu Bonmariage. Alors j'ai écrit un mot aux gens de la délégation du Québec en leur disant que j'aimerais rencontrer le réalisateur. Nous nous sommes rencontrés à Paris il y a un an et demi. Depuis ce temps, nous nous téléphonons régulièrement. Les Belges veulent obtenir une coproduction avec la France, alors le financement reste à compléter. S'ils ont l'argent, le film devrait se tourner au mois d'avril prochain.

Ciné-Bulles : *Comment apprenez-vous un rôle ?*

Marie Tifo : Je ne l'apprends pas, en général. C'est vraiment comme chausser ses bottines. Je ne sais jamais quelle allure le personnage va avoir. Tenir un rôle est une rencontre entre les émotions d'un personnage et les miennes. J'essaie toujours de partir de moi-même, de ce que je vis, de ce que j'ai vécu, de ma vision des autres, même lorsqu'il s'agit d'un personnage extrêmement loin de moi.

« Au cinéma, j'atteins souvent ma plus grande expression. On peut raffiner, raffiner. On prend le meilleur de vous-même ; c'est ce que souhaitent le réalisateur et l'équipe. De plus, on imprime sur une pellicule. Pour un acteur, c'est ce qui lui donne une si grande importance. On voit le produit. »

(Marie Tifo, **Vice Versa**, octobre-novembre 1986, numéro 16)

Ciné-Bulles : Et comment faites-vous pour entrer dans la peau d'un personnage dont vous ne partagez pas les valeurs ?

Marie Tifo : D'abord, j'essaie d'aimer le personnage. J'ai joué dans un film sur l'inceste, **Rien qu'un jeu** de la réalisatrice Brigitte Sauroi pour lequel j'ai dû me renseigner sur le sujet, parce que je ne croyais pas du tout qu'une femme puisse se ranger du côté de son mari alors qu'elle subissait une situation aussi infernale. Je n'y croyais pas. J'ai lu beaucoup et je me suis rendu compte que cela existait. À partir de ce cheminement, je me suis mise à essayer de comprendre le personnage, à essayer de l'aimer au lieu de le condamner. Parce que je ne peux pas interpréter un personnage que je n'aime pas. Il faut lui donner quelque chose de bon pour pouvoir l'aimer. À partir de l'instant où je lui donne la chance d'être, il me devient plus facile de le jouer. C'est comme cela que je suis capable de rentrer dans la peau de personnages qui ne me ressemblent pas du tout.

Ciné-Bulles : Qu'est-ce qu'un bon rôle pour vous ?

Marie Tifo : Un rôle qui me touche, qui m'apporte quelque chose, qui m'amène un peu plus loin. Un rôle, enfin, qui me propose quelque chose que je n'ai pas déjà fait. Jusqu'à maintenant, je ne pense pas encore m'être répétée. Toutefois, j'ai très peur que cela m'arrive bientôt. J'ai interprété plusieurs rôles différents, assez éloignés de moi. Et il me semble que je serais prête actuellement à jouer des choses qui seraient vraiment plus près de moi, sans l'intermédiaire de personnages.

Ciné-Bulles : Avez-vous un personnage rêvé, des attentes d'un personnage que vous n'avez pas encore joué ?

Marie Tifo : J'attends un rôle où la passion serait beaucoup plus présente que dans ce que j'ai fait jusqu'à maintenant. Je rêve d'un personnage empli de révolte. J'ai le goût de dire des choses dont on n'a plus envie de parler aujourd'hui. Je trouve que tout est trop simple, facile, confortable. Alors j'ai envie d'un personnage qui fasse tout exploser ! J'ai aimé tous les personnages que j'ai joués, mais les derniers étaient tranquilles, doux, très introvertis et j'aimerais jouer quelque chose de beaucoup plus violent. Je voudrais que cela éclate.



Marie Tifo et Rémy Girard, **Kalamazoo**

Je trouve que j'ai tenu de beaux rôles, et j'y suis allée à fond. Mais je crois qu'en jouant un personnage plus près de ce que je suis, je pourrais donner tout ce que j'ai alors que je suis souvent limitée par un rôle qui me restreint à telle ou telle expression. Je veux seulement qu'on utilise la force d'expression que j'ai et que j'ai l'impression d'avoir mise en veilleuse depuis... Je ne dirais pas depuis **les Bons Débaras**, parce que j'ai fait de bonnes choses depuis ce film, mais Michelle demeure mon plus grand personnage. Je n'ai jamais eu d'autres rencontres avec un personnage aussi important, aussi complet. Michelle faisait appel à tout ce que j'ai : à mon côté maternel, à mon côté rock and roll, à mon côté amoureux. Un personnage total, complet, démesuré. Se confronter à un tel rôle tout de suite en commençant une carrière est merveilleux, bien sûr. Par la suite, on espère avoir de nouveau cette chance mais cela n'arrive pas souvent...

Ciné-Bulles : Dans quel genre de film pensez-vous que vous pourriez retrouver un tel personnage ?

Marie Tifo : Peut-être dans la comédie, ou dans une voie totalement différente, je ne sais pas... Ce n'est pas nécessairement tel genre de film qui permet de retrouver un type de personnage, c'est

d'avantage la force des rôles et les cinéastes qui le créent qui importent. Peut-être que la solution pour moi serait de me tourner vers la création. Je suis une interprète qui se demande parfois si elle désire demeurer une interprète...

Ciné-Bulles : Que pensez-vous de la participation des comédiens au scénario ?

Marie Tifo : Pour être réussi, il faut qu'elle soit totale. J'ai collaboré avec Jean Pierre Lefebvre au scénario du **Jour S**. Mais le résultat est davantage le scénario de Jean Pierre et ce que j'ai vu à l'écran n'est pas tout à fait ce que j'avais envie de dire réellement. La collaboration était intéressante mais elle est demeurée incomplète. Je pense que pour être valable une collaboration au scénario doit vraiment se faire du début à la fin.

Ciné-Bulles : Seriez-vous prête à aborder la scénarisation ?

Marie Tifo : Je ne sais pas. J'ai de la misère à me discipliner, c'est-à-dire à m'installer avec un crayon pendant quatre ou cinq heures par jour et à essayer de trouver des idées au niveau de la construction... Je n'ai pas cette patience, cela ne fait pas partie de moi. Pas du tout. Je suis



Pierre Curzi et Marie Tifo,
Lucien Brouillard

d'avantage une improvisatrice. Ma collaboration est physique. Elle intervient au niveau du jeu quand il s'agit de trouver des scènes, de trouver le sens des scènes. Là-dedans, je pense être quelqu'un d'assez compétent. En fait, je n'ai pas réellement le goût d'écrire. Je préfère inspirer des idées.

Actuellement, je suis en période de réflexion sur mon métier et j'ai l'impression que, petit à petit, je vais essayer d'arriver à une collaboration qui soit à ce niveau. Je serais comme une inspiratrice.

Ciné-Bulles : Une collaboration pour pouvoir influencer le scénario ?

Marie Tifo : Exactement.

Ciné-Bulles : Pour bâtir votre rôle ?

Marie Tifo : Pas nécessairement pour nourrir mon rôle à moi, plutôt pour alimenter l'ensemble du scénario.

Ciné-Bulles : Qu'est-ce qui est le plus important pour vous à ce point de votre carrière ?

Marie Tifo : Je me retrouve à 38 ans avec une douzaine de films, 80 pièces de théâtre et une

série de quatre ans (**le Parc des Braves**) derrière moi. Et je me demande si je dois demeurer une interprète qui fait bien sa job ou si je m'en vais vers autre chose en m'ouvrant à la création. Je ne voudrais pas devenir désabusée et je commence à avoir peur, parce que je m'emballe moins qu'avant pour ce que je fais... C'est affreux pour une interprète de perdre le plaisir de jouer parce que la vie d'une actrice se résume à cela : jouer. Si ce petit déclic ne se produit pas, il y a un problème. Et j'en arrive à un moment où ce qui m'est offert ne m'emballe plus vraiment. Il manque quelque chose.

À 28 ans — j'avais 28 ans quand j'ai fait **les Bons Débarras** — j'avais tout fait à Québec. J'avais tout joué, je ne savais plus quoi faire de plus. J'en arrivais à un point de saturation. Je me retrouve à 38 ans à la même place. Je pense que je suis à une autre période de ma vie où il se passe de grands changements. Alors c'est le gros point d'interrogation face à ma carrière. Cela fait 10 ans qu'on me demande si je vais m'en aller en France. Moi, je trouve que c'est ridicule de s'exiler pour pouvoir dire ce qu'on a envie de dire. Je n'ai pas le goût de l'exil. Je ne crois pas que mon expression passe par le départ. Alors voilà, je vis une grande crise existentielle... ■

« Ces temps-ci, je suis en train de penser à écrire un scénario, le personnage que je voudrais m'écrire ressemblerait beaucoup à une Italienne, à ce genre d'énergie-là. »

(Marie Tifo, **Vice Versa**, octobre-novembre 1986, numéro 16)



Pierre Curzi et Marie Tifo, **Pouvoir intime**